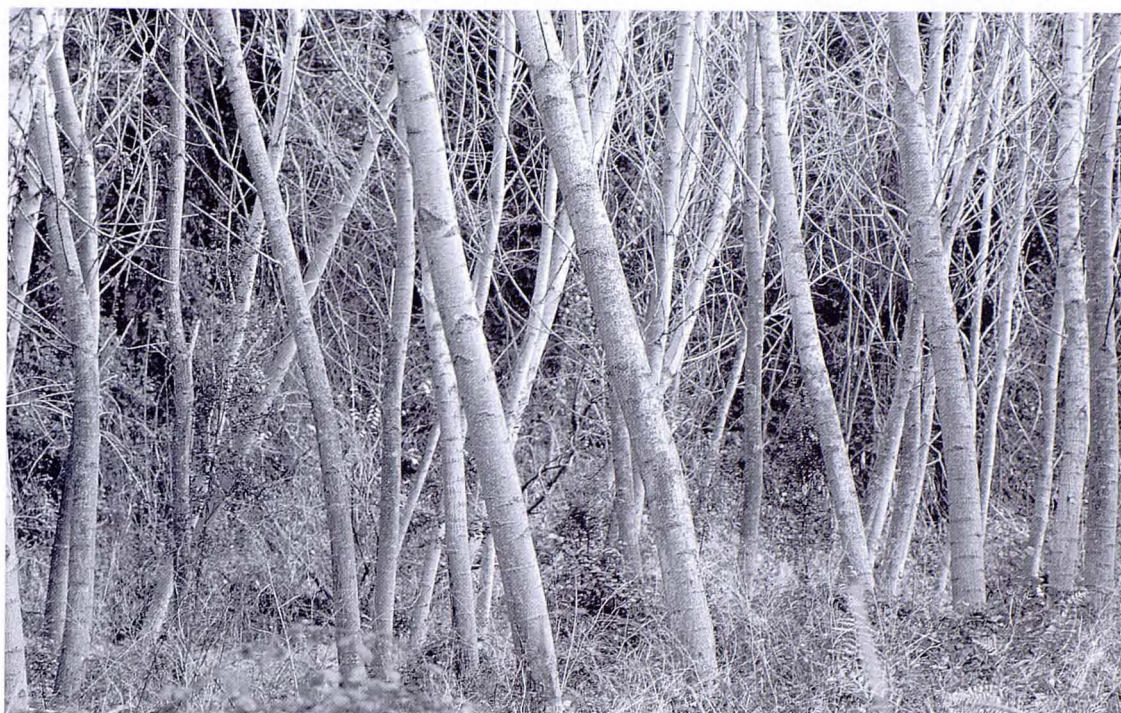


DÉFENSE DE LA TERRE : URGENCE DANS LES ÎLES MÉDITERRANÉENNES

MARIA DEL MAR JANER MULET BIOLOGISTE



© ELOI BONJOCH

“DES HÔTES DE LA TERRE, L’HOMME EST
ENCORE LE SEUL QUI L’AVILIT”

“DELS HOSTES DE LA TERRA, ÉS L’HOME
ENCARA L’ÚNIC QUI L’ENVILEIX”

JOAN ALCOVER

JOAN ALCOVER

À partir de ces vers de Joan Alcover, nous pourrions faire une longue série de réflexions et de très graves pensées sur ce qui nous attend. Les problèmes environnementaux existant dans une île sont nombreux, tout comme les contradictions qui pèsent sur l’avenir. Nous ne pouvons pas trouver un symbole paysagistique plus sarcastique que Majorque. Le symbole, si nous ne faisons rien pour y remédier, d’une île traversée

par des autoroutes pour aller plus vite on ne sait où ; entourée de ports de plaisance, dont le but n’est pas le loisir, mais plutôt d’entretenir la torpeur stupide des nantis ; une île abandonnée par les fleurs et les oiseaux, pleine de fumier, de déchets de plastique, couverte de béton et de ciment.

Il faut reconnaître que la dégradation progressive de nos espaces naturels est un fait incontestable. De nombreux fac-

teurs ont aggravé ce phénomène et ces dernières années, la dégradation des espaces naturels des îles s’est accentuée d’une façon alarmante, à cause surtout des incendies de forêts et de la construction de résidences dans les espaces les plus précieux.

La demande touristique en augmentation constante, l’envie du citadin –qui pense se perdre dans la nature chaque week-end– mais aussi les gros intérêts des spé-



© ELOI BONJOCH

culateurs du sol ont entraîné la construction de nouvelles urbanisations, souvent situées dans des lieux couverts de bois et réalisées fréquemment sans le moindre contrôle urbanistique. Tout cela ne pouvait aboutir qu'à une forte dégradation des écosystèmes forestiers, dont la récupération est dans la plupart des cas presque impossible. Des lieux que l'homme n'aurait jamais dû déséquilibrer vu leur importance écologique ont été urbanisés de manière sauvage. Heureusement, la conscience écologique qui est apparue ces dernières années dans nos îles est vraiment encourageante.

À partir des années 60, le phénomène touristique a généré une augmentation importante de population pour couvrir la demande d'emplois. À cause de l'accroissement démographique, il s'est produit une surexploitation et en même temps un manque de ressources et une augmentation de la pollution industrielle, de la contamination de la nappe phréatique et du littoral. En ce qui concerne l'occupation du territoire, la superficie occupée par les villes a augmenté, tout comme les déchets produits par la population. En conséquence, les îles ont perdu une partie de la superficie destinée à l'agriculture, aux bois, à la garrigue, aux zones humides, etc., en faveur de l'urbanisation, de la construction de réseaux routiers, d'aéroports, d'installations industrielles, etc. Il y a eu aussi une occupation intensive du littoral pour des utilisations urbanistiques et pour répondre au phénomène touristique. Dans les îles, l'in-

jection massive de combustibles fossiles –fait qui favorise le changement climatique– a aussi accompagné le boom touristique. En trente ans, la consommation d'énergie a été multipliée par cinq dans l'île de Majorque, à cause du nombre de tourisme et du haut niveau de revenu qui en découle. Ce modèle économique n'est pas encore mis en question par le pouvoir politique et économique, bien au contraire.

Les conséquences principales du changement climatique, provoqué par l'intensification de l'effet de serre, sont la salinisation des terrains et des nappes aquifères situés près de la mer, l'inondation des plages et des écosystèmes du littoral en raison de l'élévation du niveau de l'eau, l'augmentation de la désertification et de la sécheresse estivale ainsi que la diminution des réserves d'eau, conséquence de l'altération du cycle hydrique. Nous avons pu aussi constater la fréquence de phénomènes météorologiques potentiellement catastrophiques comme les inondations et les tempêtes, la perte de diversité biologique due à l'effet de déplacement des zones climatiques vers les pôles sur des fleurs et des faunes insulaires aussi fragmentées que les nôtres.

La solution définitive aux problèmes énergétiques passe par l'exploitation des énergies renouvelables. Plusieurs études sur la planification énergétique sont arrivées à la conclusion qu'il faut introduire des systèmes d'énergie alternatifs. Il faut à moyen terme combiner l'économie d'énergie avec d'autres énergies renouvelables.

La forte sécheresse estivale facilite les feux de forêts. Leur déclenchement provoque la destruction de la végétation tout en laissant l'espace au point de départ de la succession de reconstitution, c'est-à-dire dans la phase optimale pour la prolifération d'espèces frustes et opportunistes. Il faut favoriser le développement des espèces végétales dénommées pyrophytes qui, par le fait d'être brûlées, ont évolué jusqu'à développer une stratégie singulière, puisqu'elles disposent d'organes souterrains de résistance ou encore elles génèrent de nombreuses graines de combustion difficile. D'une façon plus générale, on peut dire que la végétation méditerranéenne sait tenir compte du feu et le transformer en un élément qui revigore les systèmes forestiers, mais l'action humaine l'a diffusé à un tel point qu'elle l'a rendu nocif. Non seulement nos zones forestières, de plus en plus rares, meurent, mais de plus, le feu plusieurs fois déclenché crée des problèmes de dégradation édaphique totalement irréversibles.

L'ignorance est la cause de la plupart des maux, et elle l'est dans une large mesure d'un grand nombre des incendies de forêts. Heureusement, les collectifs –écoles, mairies, groupes écologistes– qui organisent des campagnes pour montrer les graves conséquences qu'aurait la perte des zones boisées sont de plus en plus nombreux. En fait, la problématique environnementale est essentiellement une problématique éducative.

Il est évident que l'homme transforme le

sol et détruit les espèces végétales naturelles afin de profiter de leurs ressources (pâturages, champs de culture, installation d'habitats, obtention de matières premières). Toutes ces actions aboutissent toujours à une modification et à une dégradation des communautés végétales. Les modifications dues à l'agriculture et à l'élevage peuvent provoquer la déforestation, l'érosion du sol et l'appauvrissement des communautés. Les modifications dues aux installations urbaines et à la construction du réseau routier –urbanisations, maisons de campagne et autoroutes– impliquent une exploitation forestière. Des modifications surviennent aussi à cause des incendies de forêts, des activités de loisirs –campings, pistes de trial, chemins pour les chevaux–, en particulier dans les dunes et sur les plages. Il existe aussi des cas d'extinction d'espèces par extraction directe.

En ce qui concerne la faune sauvage, les causes principales de sa régression sont l'action directe et indirecte de l'homme, respectivement en tant que prédateur et modificateur. Ces deux causes ont provoqué la disparition de certaines espèces animales ou des situations précaires de survie de beaucoup d'autres.

Les exemples les plus clairs de l'action directe de l'homme sur la faune sont la chasse et la pêche. En ce qui concerne l'action indirecte, nous pouvons citer l'introduction d'espèces allochtones, l'utilisation de pesticides et la modification du milieu naturel.

Étant donné le bas niveau d'industrialisation des îles Baléares, la contamination n'est ni un problème généralisé ni un problème trop grave. En fait, la pollution de l'air touche seulement des localités concrètes et est provoquée par des industries déterminées ou par une haute densité de trafic routier.

Aux Baléares, l'utilisation pratiquement exclusive d'eaux souterraines, due à l'absence de rivières ayant des débits continus, a conduit à une exploitation déséquilibrée des nappes aquifères. Près de la mer, ces réserves acquièrent une forte salinité, soit par insaturation marine frontale, soit par contamination provoquée par le bombardement d'eaux salées recueillies dans les sédiments récents. Bien que les uns soient la conséquence des autres, il y a essentiellement trois sortes de problèmes : surexploitation, contamination des eaux souterraines dans toutes leurs variantes et effets latéraux causés



aussi bien par l'exploitation que par l'abandon ou la diminution des extractions. La surexploitation, c'est-à-dire le fait que l'on tire plus d'eau que celle qui entre dans le système aquifère, suppose une consommation continue des réserves, jusqu'à ce que les sorties naturelles du système cessent d'être fonctionnelles. Ou encore, dans le cas des nappes aquifères en connexion avec la mer, l'eau marine envahit le milieu perméable loin dans la terre selon le processus d'intrusion marine. Cela entraîne une détérioration de la qualité chimique de l'eau et donc une recharge induite d'eaux contaminées. Il existe aux Baléares une législation spéciale pour l'exploitation des eaux souterraines, avec des limitations par zones en ce qui concerne les profondeurs et le débit des puits. Malheureusement, les moyens dont on dispose pour une gestion et un aménagement efficaces sont insuffisants ou inadéquats. Il faudrait donc un changement urgent de critères afin de stopper la dégradation des nappes aquifères, seule possibilité de ressources d'eau aujourd'hui dans la zone, et une prise de conscience plus importante de la part des habitants en ce qui concerne la consommation d'eau pendant certaines périodes de l'année. Aujourd'hui, à cause du tourisme, le manque d'eau est un des problèmes majeurs des îles.

En Méditerranée, la contamination est surtout due au soutirage intense qu'elle supporte et en particulier au fait que cette mer constitue un cul-de-sac dans lequel se jettent des rivières et des torrents qui transportent des eaux contaminées provenant de zones très industrielles du continent européen. Les eaux marines sont aussi contaminées par les déversements

urbains ou agricoles, qui apportent de la matière organique, des composts azotés (engrais), des composts phosphatés (détergents), des pesticides, des particules en suspension, etc. Ces polluants potentiels ont des effets sur la mer et ses communautés, surtout les déversements industriels, qui produisent des altérations chimiques et thermiques. Aux Baléares, il existe aussi une contamination importante due au transport et au trafic marins, puisque sont jetés à la mer des plastiques, des produits détergents, des dérivés du pétrole et des ordures de toutes sortes, etc.

La réforme de la LEN (Loi des Espaces naturels) a constitué il y a quelques années un exemple clair de la destruction de notre terre. On assiste avec cette réforme non seulement à la destruction des espaces naturels et de l'avenir d'une industrie touristique de plus en plus conflictive, mais aussi à celle de l'âme d'un peuple. Ce n'est pas seulement une question de géographie, mais aussi une question d'humanisme. De cet humanisme bien incarné dans la nature qui est la maison de l'homme, la nature que l'homme ne pulvérise pas porté par sa toute puissance de maître sans conscience, mais plutôt qu'il aime, qu'il promeut, qu'il respecte et qu'il ressent profondément. Miquel Rayó nous le rappelle dans le communiqué qu'il a lu le 28 novembre 1992 lors de la manifestation en défense de la Loi des espaces naturels :

"trente monnaies, seulement trente, suffisent en d'autres temps et en d'autres lieux pour trahir un homme juste.

À Majorque, en 1992, contre la volonté d'un peuple, d'un beau pays. Trente. Souvenez-vous toujours de cela. Gardez-le dans votre mémoire, pour que nos fils et nos filles éprouvent un jour de la honte, et la même colère qui aujourd'hui nous mobilise".

La société elle-même génère aussi un système de nouvelles demandes qui abondent dans le sens de la conservation de l'environnement et de l'exploitation optimale et durable des ressources.

La conservation est une réaction culturelle devant l'exploitation et répond par bonheur à un changement d'attitude sociale envers l'environnement.

Il faut chercher une gestion conservatrice de l'environnement, qui favorise le maximum de respect envers les processus naturels et une utilisation prudente des ressources, qui assure leur disponibilité



© ELOI BONJOCH

future en faveur d'un niveau de vie acceptable. Cela concernera essentiellement les domaines de la recherche, de la législation et de l'éducation de la société. Les mesures conservationnistes que nous pouvons proposer sont diverses :

- Traitement des déversements dans l'eau ou dans l'air, moyennant des techniques d'épuration et de filtrage.
- Recyclage des ordures.

- Épuration des eaux noires urbaines et réutilisation pour des irrigations.

- Lutte contre les fléaux avec des pesticides de courte durée, facilement dégradables et aux effets peu persistants, ou avec des méthodes de lutte et de contrôle biologique.

- Repeuplements forestiers, aussi bien pour régénérer les communautés propres de la contrée que pour freiner l'érosion.

- Restaurations paysagistiques.

L'écologisme est la réponse sociale à la dégradation de l'environnement et à l'extinction des espèces. Dans nos îles, le G.O.B. (Groupe ornithologique baléare et de défense de la nature) représente l'expression de ce mouvement. C'est une organisation qui se consacre avec rigueur à la recherche et à l'éducation environnementale. ■